

Le guépard médiéval, ou comment reconnaître un animal sans nom

Thierry Buquet

▶ **To cite this version:**

Thierry Buquet. Le guépard médiéval, ou comment reconnaître un animal sans nom. Reinardus, 2011, 23, pp.12-47. 10.1075/rein.23.02buq . halshs-00655131

HAL Id: halshs-00655131
https://shs.hal.science/halshs-00655131

Submitted on 26 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le guépard médiéval, ou comment reconnaître un animal sans nom

Thierry Buquet, CNRS – IRHT, Institut de recherche et d'histoire des textes

Préambule

Au XII^e^ siècle, Orderic Vital relate dans son *Histoire ecclésiastique* comment, en 1101, l'empereur de Byzance Alexis I^er^ Commène voulut effrayer les croisés lombards, campant sous les murs de Constantinople, en libérant trois lions et sept « léopards » pour les attaquer. Les lions, selon Orderic, se battirent avec courage et furent tous tués par les Lombards après un âpre combat; effrayés, les « léopards » (*leopardos* dans le texte latin) s'enfuirent en rampant puis en sautant par-dessus un mur comme des chats.[1] Il est difficile d'identifier avec précision l'espèce désignée par le zoonyme *leopardos* sous la plume d'Orderic: s'agit-il de panthères (*Panthera pardus*), dont le mot léopard est un synonyme, ou de guépards ? Les panthères sont d'excellents sauteurs et grimpent facilement aux arbres: elles sont capables **[13]** de sauter par-dessus une haute muraille. Mais elles sont d'un naturel agressif et tout à fait capables de s'attaquer à l'homme et le tuer. Par contre, les guépards s'y attaquent rarement et sont d'un naturel moins féroce que les panthères; elles sont aussi moins puissantes et préfèrent la plupart du temps la fuite en cas de danger. Les guépards n'ont toutefois pas les mêmes facultés à l'escalade que les panthères et sautent beaucoup moins haut. Alors, que désigne ici *leopardos* ? Le texte est trop peu précis pour assurer une traduction « zoologique » indiscutable, et il faut se méfier d'une traduction littérale en « léopard », ou en un anachronique « panthère », qui désigne au XII^e^ siècle un animal fabuleux des bestiaires, attirant les autres animaux par la suavité de son haleine.[2] Le mot « léopard » est la plupart du temps ambigu pendant la période médiévale et même au-delà, et il s'agit de savoir si l'on peut y reconnaître un guépard. Le propos de cet article est donc de faire le point sur les problèmes d'identification du guépard dans les textes et les images médiévales, alors que règne une grande confusion dans le lexique entre les grands félins, panthères, guépards et lynx.

Introduction

Le guépard a été longtemps présent dans les cours européennes, et ce depuis au moins le XII^e^ siècle.[3] Il fait partie des ménageries princières dont il sera une des vedettes, notamment en Italie, où sa présence y connaîtra son apogée durant le Quattrocento et au XVI^e^ siècle.[4] Mais cet animal est parfois difficile à repérer avec certitude dans les sources textuelles, comme nous venons de le voir, mais aussi iconographiques. De manière générale, les animaux exotiques sont souvent difficiles à identifier au Moyen Âge. Les auteurs médiévaux eux-mêmes avaient du mal à comprendre certains zoonymes hérités de l'Antiquité, surtout en l'absence de spécimen observable sur le sol européen, ou faute de pouvoir s'appuyer sur des témoignages directs. Ensuite, l'usage de noms vernaculaires peut amener des confusions

---

1 Orderic Vital, Historia ecclesiastica, vol. 5, Book IX-X, éd. Marjorie Chibnall, Oxford medieval texts (Oxford: Clarendon Press, 1975), 10.4.123-124, pp. 330-2.

2 Il sera à nouveau question de la panthère des bestiaires plus loin dans cet article.

3 Jules Camus,'La Lonza de Dante et les léopards de Petrarque, de l'Arioste, etc.', Giornale storico della letteratura italiana, 53 (1909), pp. 1-40.

4 Luigi Messedaglia, 'Il pardo da caccia nella poesia, nella storia, nell'arte', Atti e memorie dell'Academia di agricoltura, scienze e lettere di Verona, série 5, 19 (1941), pp. 27-104.

supplémentaires. Le guépard médiéval est typique de ces difficultés. Encore aujourd'hui, une grande confusion peut régner entre les différentes espèces de grands félins, jaguar, panthère, puma, lynx, tigre, etc. Le guépard (*Acynonyx jubatus*) et la panthère (*Panthera pardus*) **[14]** sont très souvent confondus alors qu'ils se ressemblent peu et ne sont pas apparentés selon les taxonomies actuelles. Rappelons ici une évidence – qui n'en a pas toujours été une, nous le verrons – que le terme « léopard » ne désigne pas une espèce particulière mais est un synonyme ou une autre dénomination possible pour la panthère.[5]

Évoquons rapidement les principales différences physiques entre le guépard et la panthère.

Le guépard (*Acynonix jubatus*) [figure 1], quadrupède le plus rapide des animaux terrestres, pouvant atteindre plus de 100 km/h, a une allure svelte, sa taille très fine et ses pattes sont hautes et minces, lui donnant presque l'allure d'un lévrier. Sa tête est petite, son cou est fin et allongé. Deux longs traits noirs (ou larmiers) coulent le long de ses yeux de chaque côté de son museau. Son pelage doré est parsemé de petites taches noires rondes ou ovales. Sur certains spécimens des poils pouvant être assez longs poussent autour de la tête comme une petite crinière. Celle-ci semble avoir été plus fréquente dans l'espèce asiatique (*Acynonix jubatus venaticus*) aujourd'hui disparue. **[14]**



Figure 1. Guépard, Lower Sabie, Kruger National Park (South Africa), 2008, photo Mukul2u (Wikimedia Commons, licence Creative commons)



Figure 2. Panthère, Etosha National Park, Namibie, Photo Patrick Giraud (Wikimedia Commons, licence Creative commons)

[15]

La panthère (Panthera pardus) [figure 2] appartient au genre Panthera comme les lions, tigres, jaguars et onces (panthère des neiges, Uncia uncia). Comme ses cousins, la panthère est un animal massif et puissant; sa tête est forte et sa mâchoire redoutable; ses pattes sont musculeuses. Cette force, principalement située dans la partie avant du corps, en fait un redoutable chasseur, qui opère plutôt à l'affût, avec des capacités de saut remarquables. Son pelage, splendide, est constitué d'un dense réseau de taches ocellées, formant des rosettes sombres de tailles différentes sur un pelage doré. La tête de l'animal est plus grande que celle du guépard, avec un museau allongé à la façon du lion.

À travers ses descriptions superficielles, on voit que les animaux sont en fait assez différents; pourtant ils sont souvent confondus encore aujourd'hui, comme ils l'ont été depuis l'Antiquité en Occident.

5 Rappelons aussi que la panthère noire ne constitue pas une espèce propre : il s'agit d'une mutation génétique n'affectant que de rares spécimens.

Nommer le guépard en terre d'Islam

Le guépard est bien connu en terre d'islam, mais l'est encore plus, et de façon beaucoup plus ancienne, dans la culture indo-persane.[6] Dans le monde musulman, il **[16]** n'est jamais confondu avec la panthère.[7] Sur les images, comme sur la figure 3, miniature persane du XVI^e^ siècle, il est la plupart du temps aisé de repérer les deux animaux: ici, la panthère, tirant la langue, est en haut; le guépard est en bas à droite, au-dessus de l'éléphant. Dans les textes, la panthère est nommée en arabe *namir*, terme proche de l'hébreu *nimr*, que l'on trouve à huit reprises dans la Bible. Le guépard est appelé *fahd*.[8] Un auteur syrien du XII^e^ siècle, Usāma ibn Munqiḏ, décrit précisément les différences entre les deux animaux et raconte à ce propos l'anecdote suivante: sur un marché, un occidental voulut vendre à Usāma un guépard; mais notre auteur fut dépité de s'apercevoir qu'il s'agissait en fait d'une panthère et refusa de faire affaire avec le croisé. Usāma est surpris que cette panthère pût avoir été apprivoisée car, selon lui, elle ne s'habitue jamais à l'homme, au contraire du guépard. L'autre principale différence consiste dans la forme de la tête, allongée pour la panthère, avec des yeux bleus alors qu'elle est arrondie pour le guépard, avec des yeux noirs.[9] Ibn Munqiḏ connaissait bien les guépards: son père en possédait un, dressé à la chasse, et on le faisait grimper sur la croupe du cheval. Usāma le compare au meilleur faucon de son père.[10]

Le guépard a été domestiqué en Afrique, en Asie centrale, en Inde et en Perse depuis des périodes très anciennes. [11] Le monde arabo-musulman hérite de ces traditions et va lui aussi utiliser des guépards dressés pour la chasse. La chasse au guépard y est considérée comme aussi noble que la fauconnerie. Il existe d'ailleurs des traités de chasse au guépard, comprenant des guides de dressage et de soins des animaux. Ainsi l'animal fait l'objet d'une attention ancienne du point de vue des soins vétérinaires. Les Perses et les Arabes savent également différencier les sous-espèces de guépard et leurs aptitudes différentes au dressage et à la chasse.[12] Un guépard pouvant chasser avec des faucons (voir fig. 4) est d'un **[17]** très haut prix.[13]

---

6 Chavda Divyabhanusinh, The End Of A Trail: The Cheetah In India (New Delhi - New York: Oxford University Press, 3e éd., 2006) [1re éd. New Delhi: Banyan Books, 1995).

7 François Viré, 'Namir-Nimr', Encyclopédie de l'islam (EI 2), 7. MIF-NAZ (Brill, Leiden 1993), 947-950.

8 François Viré, 'Fahd', Encyclopédie de l'islam (EI 2), 2 (C-G), (Brill - Maisonneuve et Larose, Leiden-Paris, 1977), pp. 757-61.

9 Usāma ibn Munqiḏ, Des enseignements de la vie : souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades (Kitāb al-l'tibār), éd. André Miquel, Collection Orientale (Paris: Imprimerie nationale, 1983), p. 251.

10 Usāma ibn Munqiḏ, Des enseignements de la vie, pp. 403-405.

11 Divyabhanusinh, The End Of A Trail: The Cheetah In India.

12 Voir différents articles de F. Viré: 'Fahd', EI 2, et F. Viré, « À propos de La chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulman par Ahmad Abd ar-Raziq », *Arabica*, 21/1 (Février 1974), pp. 84-8. La notice de l'encyclopédie de l'Islam, d'une très grande qualité, est riche en informations sur ces techniques de dressage et de chasse.

13 Sur le rapport entre fauconnerie et « guéparderie »: Thierry Vincent, 'Quand les guépardiers rivalisaient de savoir-faire avec les fauconniers', in La chasse au vol au fil des temps. Exposition présentée et organisée par le Musée international de la chasse, Gien, 5 juin-23 octobre 1994, (Gien: Musée international de la chasse, 1994), pp. 153-62.



[17] Figure 3. Procès de Dimma, page du Siyad i-Danish, Inde moghole, c. 1595.
Dublin, Chester Beatty Library, Inv. Ms. 4



[**18]** Figure 4. Fauconniers et guépard apprivoisé (dét.), Inde du Nord, c. 1610–1615, Londres,Victoria and Albert Museum, IS.48:37/ B-1956



Figure 5. Chasse au guépard (dét.), Inde, ca. 1678–1686, extrait d'album contenant 56 miniatures illustrant l'*Histoire de l'Inde depuis Tamerlan jusqu'à Aurangzeb*, par Manucci Golconde
Paris, BnF, Est., Od 45 pet. fol., f. 53

Le guépard de chasse est un bien précieux, de grande valeur; c'est le compagnon des princes et des sultans, à qui l'on a appris à monter à cheval**[19]** derrière le cavalier, à la fois pour parader et pour être emmené à la chasse, et être lancé sur le gibier au commandement du cavalier (fig. 5).

Le lexique antique des grands félins

Les noms désignant les grands félins en grec ont probablement pour origine l'Inde, autant pour *pardalis* que pour *panthêr*.[14] Par la faute de descriptions souvent imprécises qui ne permettent pas d'identifier avec certitude les espèces, il est parfois aléatoire de vouloir faire correspondre à tout prix des réalités zoologiques à ces zoonymes grecs. De plus, le sens des mots *pardalis* et *panthera* a pu évoluer au fil des siècles, depuis les premières citations chez Homère jusqu'à la fin de la période impériale. Il est probable qu'il régnait une grande

14 Friedrich Wotke et Helga Jereh, 'Panther', in *Paulys Real-Encyclopädie de classischen Altertumswissenschaft*, éd. A. F. von Pauly & G. Wissowa, (Stuttgart: Dreckenmüller, 1949), vol. 18/2b, pp. 747-78.

confusion entre ces espèces: Oppien, au IIIe s. ap. J.-C., dit notamment qu'il existe deux espèces de panthères (*pardalis*), l'une de grande taille avec une petite queue, l'autre plus petite que la première, mais avec une queue plus grande.[15] Xénophon, dans ses *Cynégétiques*, distingue deux sortes de panthères, les *pantherae* et les *pardalis*.[16]

Pardalis, que l'on identifie la plupart du temps à la panthère, est pourtant décrite dans la Physiognomonie du Pseudo-Aristote comme un animal ressemblant au guépard: petite face, large gueule, petits yeux plutôt pâles, enfoncés et très mobiles, front allongé, plutôt arrondi que plat au niveau des oreilles, cou extrêmement long et fin, poitrine étroite, dos long, croupe et cuisses charnues mais flancs et ventre plats; couleur bariolée, ensemble désarticulé et mal proportionné.[17] *Panthêr* chez Élien semble désigner le guépard de chasse des princes de l'Inde.[18] Arnaud Zucker a relevé d'autres cas où *panthêr* désigne sans ambiguïté le guépard: dans la *Physiognomonie* de Polémon et dans le *Sylloge Constantini*, **[20]** compilation byzantine du XIe siècle reprenant ici Timothée de Gaza, auteur du V-VIe siècle après J.-C. À chaque fois, et à trois époques différentes, la *panthêr* est décrite comme ressemblant à la *pardalis*, mais avec une tête plus ronde, un front allongé, un cou plus long et un corps plus gracile,[19] ce qui correspond assez bien au guépard. Il faut donc se défaire totalement des projections sur le passé de nos taxonomies et zoonymies modernes, afin de tenter d'éviter tout anachronisme.

Le monde latin, comme souvent pour les animaux exotiques, emprunte directement les zoonymes grecs et l'on retrouve alors *panthera* et *pardalis* (parfois au masculin sous la forme *pardus*, comme chez Pline); là encore il est impossible de discerner avec certitude lequel est la panthère, lequel est le guépard. Les IIe et IIIe siècles vont apporter au lexique des félins un mot nouveau, *leopardus* ou *leopardos*, qui apparaît notamment chez les historiens des empereurs.[20] *Leopardus* a un antécédent grec, *leopardos*, du début du IIe siècle après J.-C., chez Ignace d'Antioche.[21] Dans l'édit de Dioclétien (m. 313), il est fait mention de commerce de *pellis leopardina* (peaux de « leopard »).[22]

---

[15] Oppien, *De la chasse*, III, 60-70, In *Arrien et Oppien d'Apamée, L'art de la chasse, Cynégétiques*, trad. Louis l'Allier, La roue à livres 54 (Paris: Les Belles Lettres, 2009), p. 95.

[16] Xénophon, *Cynegetica*, XI,1, *in* Xenophon and Arrian, *On Hunting*, éd. A.A. Phillips, M.M. Willcock, (Warminster: Aris & Phillips, 1999), p. 162. Il s'agit d'une simple mention dans une liste de bêtes fauves que l'on chasse loin de Grèce. Les éditeurs signalent qu'il est étonnant que Xénophon ne signale pas la chasse au guépard, pourtant connue au Proche-Orient ancien, notamment sur les tombes perso-grecques de Palmyre.

[17] Arnaud Zucker, 'La physiognomonie antique et le langage animal du corps', *Rursus*, 1 (2006), note 53 [**En ligne**] http://rursus.revues.org/58

[18] Élien, *La personnalité des animaux. Livres X à XVII et index*, trad. Arnaud Zucker (Paris: Les Belles Lettres, 2002), XV, 14, p.147.

[19] Arnaud Zucker, 'La physiognomonie antique et le langage animal du corps', note 53. [**En ligne**] http://rursus.revues.org/58

[20] *Histoire Auguste*, t. III, 1re partie, éd. Robert Turcan, Collections des universités de France (Paris: Les Belles Lettres, 1993), *Vie d'Heliogabale*, 21, 1, pp. 99-100 et 25, 5, p. 103. Dans les deux passages, des *leopardi* et des lions apprivoisés, dressés par des dompteurs, étaient chargés d'effrayer les invités d'Héliogabale pour son amusement. Ces *leopardi* inquiétants étaient-ils de redoutables panthères, ou des guépards dressés, dont l'entourage de l'empereur ignorait la domestication, comme le laisse entendre le récit (p. 100) ?

[21] Ignace, *Épître aux Romains*, 5, 1, cité par Nick Nicholas, 'A conundrum of cats: pards and their relatives in Byzantium', *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 40/3 (1999), pp. 253-98, sp. p. 279. Le mot *leopardos* se rencontre ensuite dans la littérature médio-byzantine, mais les courtes mentions recensées par Nick Nicholas (*ibid*, p. 278-284) ne fournissent pas d'éléments suffisants pour identifier l'espèce ainsi nommée.

[22] *Edict. Diocl.,* VIII, 39, cité par Wotke et Jereh, 'Panther', col. 755.

Ces brèves mentions ne permettent pas de dire quelle espèce est désignée par le zoonyme *leopardus*. Nous n'avons aucune autre attestation de ce mot en latin avant le IIe siècle, il est notamment inconnu de Pline et de Solin. Mais chez Pline on trouve une histoire qui va être reprise par les bestiaires médiévaux: la lionne commet l'adultère avec le *pardus*, qui est le mâle de la panthère (*pardalis*). Cette union est fructueuse et engendre des félins hybrides.[23] On peut se demander si cette histoire relatée par Pline ne serait pas à l'origine du *leopardus*, toujours décrit dans les textes postérieurs – notamment par Isidore de Séville – comme un hybride de **[21]** la lionne et du *pardus*. Le *leopardus* forme selon Isidore une troisième espèce, après la *panthera* et le *pardus*; l'évêque de Séville cite nommément Pline pour l'origine adultérine de cet animal (*Leopardus ex adulterio leaenae et pardi nascitur, et tertiam orginem efficit, sicut dicit Plinius*).[24] À la fin de l'Antiquité, le lexique des grands félins s'est enrichi: en plus des *pardalis* et *pantherae* classiques, sont apparus *pardi* et *leopardi*.[25] Ce dernier terme pourrait être d'ailleurs le fruit direct de sa nature hybride, telle que l'a transmise Pline: à partir d'une hybridation « naturelle » supposée, les auteurs de la fin de l'Antiquité ont créé une hybridation zoonymique, *leo-pardus* (lion-panthère) comme il en existe depuis longtemps en grec ancien pour la faune exotique (*hippotigris*, cheval-tigre: zèbre; *camelopardali*s, chameau-panthère: girafe; *struthiocamelus*: oiseau-chameau: autruche, etc.).[26]

Le *leopardus*, de par sa nature bâtarde, est perçu comme une race inférieure. Chez les auteurs grecs, la frêle stature du *panther*, son allure plus « féminine »,[27] le fait qu'il s'apprivoise assez facilement et qu'il craigne les hommes, sont autant d'arguments pour faire de cette bête une sous-panthère (*pardalis*), comme chez Timothée de Gaza. Selon cet auteur, l'origine hybride de la *panther* semble, chez cet animal « craintif au plus haut degré et qui ne supporte pas la vue de l'homme, même de loin (…) », avoir produit « une âme féminine et sans virilité ». [28]

[22]

Tous ces « défauts », en plus de la difficulté bien connue de cet animal à se reproduire en captivité, ont pu faire croire à une naissance par hybridation. Ceci pouvant accréditer

---

23 Pline l'Ancien, Histoire naturelle, VIII, 17, éd. Et trad. A. Ernout (Paris: Les Belles Lettres, 2003, réimpr. De l'éd. de 1952), p. 42-43.

24 Isidore de Séville, Étymologies, XII, 2, éd. et trad. Jacques André (Paris: Les Belles Lettres, 1986), p. 93.

25 En 533, sous l'empereur Justinien, on taxait l'importation des pardi, pantherae et leopardi. Justinian, Corpus Juris Civilis. Vol. I, Institutiones. Digesta, éd. Theodor Mommsen et Paul Kruger, (Berlin: Weidmann, 1889), I, 38.4, 16.7, p. 606. [En ligne] http://www.archive.org/details/corpusjuriscivil00krueuoft.

26 Sur les motivations des noms d'animaux exotiques: Liliane Bodson, 'Naming the exotic animals in ancient Greek and Latin', in Animal names (Actes du colloque international, oct. 2003), (Venise: Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2005), pp. 453-82. L. Bodson précise que dans la majorité des cas les noms composés de deux zoonymes ne s'appliquent pas dans l'Antiquité à des bêtes hybrides, car certains auteurs grecs combattent notamment les supposées origines hybrides de certaines espèces comme la girafe. Mais peut-être y eut-il une évolution à la fin de l'empire, où la fable et la compilation l'emportent sur le raisonnement scientifique ?

27 Cette interprétation « féminine » du guépard est évoquée notamment dans les traîtés de physiognomonie antique, que l'animal soit nommé pardalis ou panther (Zucker, 'La physiognomonie antique et le langage animal du corps', § 16, note 38).

28 Supplementum Aristotelicum. Vol. 1. Aristophanis Historiae animalium epitome II. Excerptorum Constantini de natura animalium Libri duo Aristophanis Historiae animalium epitome, subjunctis Aeliani Timothei aliorumque eclogis, éd. Spiridon Lambros, (Berlin: Typis et impensis G. Reimer, 1885), § 281, p. 96. Voir notre article, T. Buquet, 'Les panthères de Timothée de Gaza dans l'encyclopédie zoologie de Constantin VII', *Rursus*, 7, à paraître (2011-2012). [En ligne] http://rursus.revues.org

l'identification du leopardus au guépard dans l'Antiquité: à un animal nouveau, suspect d'hybridation, il fallait donner un nom nouveau également, gardant trace de ses deux parents dans sa dénomination.

Confusions médiévales

Aux légendes reprises dans les bestiaires et encyclopédies médiévales, où l'on trouve ces trois « espèces », s'ajoute dans la littérature et les sources documentaires tout un lexique mélangeant différentes espèces de félins, où les noms du lynx et de la panthère sont souvent confondus. Parfois le « loup-servier » peut désigner le lynx, le guépard ou même la panthère, comme chez Guillaume le Clerc, qui la nomme « en dreit romanz love cervere ».[29] En français et en italien, « once » et « lonza »[30] désignent tantôt le lynx, tantôt le guépard ou la panthère. *Pardus* et *leopardus* sont parfois confondus, mais cette idée ne semble pas faire l'unanimité, si l'on en croit Thomas de Cantimpré qui, vers 1240, affirme que « certains croient que le léopard et le pard sont une même bête, mais avec des noms différents (*Credunt aliqui eandem esse bestiam leopardum et pardum, sed diversa nomina*) ».[31] Albert le Grand crée dans son *De animalibus* une entrée « Alfech » à partir de l'arabe *al-fahd*, le guépard, et précise que les Allemands, Italiens et Français appellent cet animal *lunza*.[32] Mais dans d'autres passages, Albert identifie la plupart du temps l'animal *fehit* ou *fehed*, issu là encore d'une déformation de l'arabe *fahd* ou de son pluriel *fuhud*, au *leopardus*.[33] L'exemple d'Albert le Grand montre à la fois que le nom arabe du guépard peut être interprété tantôt comme un *leopardus*, tantôt comme un lynx (lonza, lunza), et que ce lexique est instable. L'arabe *fahd* ne semble pouvoir être traduit par un terme simple et sans équivoque. Michel Scot, dans sa traduction latine de la zoologie d'Aristote d'après la version arabe, varie dans son interprétation: dans le **[23]** *De generatione animalium* il introduit le mot *fehit* sans chercher à le traduire [34], mais dans le *De partibus animalium*, il le traduit par lynx.[35] Un autre zoonyme, encore plus énigmatique, apparaît aux xiiie et xive siècles: *tabaccus*. On trouve mention de ce nom en Sicile dans les archives de Frédéric II de Hohenstaufen puis de Charles I[er] d'Anjou. Il a été identifié au XIX[e] siècle avec la hyène, en raison d'une supposée proximité avec l'arabe *dabah* « hyène », mais pourtant, dans les trois cas cités, cet animal est toujours associé aux « onces » et leopardi conservés dans des ménageries.[36] Il s'agit d'un animal de ménagerie, gardé en captivité, et

---

29 Guillaume le Clerc de Normandie, Le Bestiaire (Das Tierbuch), éd. R. Reinsch (Leipzig: Reisland, 1892), v. 2029-2030.

30 Camus, 'La Lonza de Dante et les léopards de Petrarque, de l'Arioste, etc.'.

31 Thomas de Cantimpré, Liber de natura rerum, éd. Helmut Boese (Berlin - New York: W. de Gruyter, 1973), lib. 4, cap. 55, l. 8-9, p. 142.

32 Albert le Grand, De animalibus libri XXVI: nach der Cölner Urschrift, éd. H. Stadler (Münster: Aschendorff, 1916), vol. 2, lib. 22, 15.3, p. 1449.

33 Albert le Grand, De animalibus, 2, 2.25, p. 297; 2, 3.37, p. 303; 2, 4.56, p. 311; 8, 3.28, p. 678; 19, 8.39, p. 1352.

34 Aristote, De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin Translation. Vol. 3. Books xv-xix: Generation of Animals, éd. A.M.I. van Oppenraaij, Aristoteles semitico-latinus, 5/3 (Leiden: Brill, 1992), 785b22, p. 235.

35 Aristote, De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin Translation. Vol. 2. Books xi-xiv: Parts of Animals, éd. A.M.I. van Oppenraaij, Aristoteles semitico-latinus, 5/2 (Leiden: Brill, 1998), 88a6, p. 299.

36 Camus, 'La Lonza de Dante et les léopards de Pétrarque, de l'Arioste, etc.', p. 12, note 2.

soigné par un personnel dédié (custodes unciae et tabaccorum)37 et non pas de la redoutable hyène, dont aucune présence dans les ménageries médiévales occidentales n'a jamais été attestée. En Espagne, *onsos tabach* semble désigner un félin, peut-être un lynx (à cause d'*onsos*, suivant l'évolution de lynx dans les langues romanes; lynce → lonce → once),[38] conservé dans la ménagerie de Barcelone au début du xve siècle; cet animal est mentionné comme une bête sauvage, habitant l'île de Majorque.39Remarques sur la panthère et le pardus des bestiaires

La panthère des bestiaires n'a rien à voir – ou presque – avec l'animal « vrai », notre actuelle et scientifique *Panthera pardus*. Dans les bestiaires, l'animal est chargé de propriétés « mythiques », notamment celle d'attirer les animaux par son haleine suave. Les médiévaux ont expliqué cette propriété, à partir d'Isidore, par une étymologie grecque « pan-ther », c'est-à-dire « tous les animaux ». Seule reste de la réalité zoologique de la panthère sa robe tachetée, transformée par les enlumineurs médiévaux en robe multicolore, rayée ou maculée (fig. 6). Cette panthère n'est **[24]** jamais confondue dans les Bestiaires avec le *leopardus*, qui fait d'ailleurs son apparition dans ce corpus à partir de la deuxième famille.[40] La panthère est surtout un support allégorique, prise le plus souvent en bonne part comme une image du Christ, suivant le *Physiologus*, et non pas le prédateur solitaire, violent et féroce, des forêts africaines et asiatiques.



Figure 6. "Pantera", Bestiaire, 2e quart du XIIIe s., Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 764, f. 7v

Pour confirmer cette déconnexion entre animal des bestiaires, animal moralisé et animal réel, force est de constater que le mot « panthère » ne se rencontre que dans un contexte littéraire allégorique et pratiquement jamais dans les documents d'archives ou les

37 Jean-Louis-Alphonse Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderica Secundi*, t. V/2 (Paris: Henri Plon, 1859), p. 764, note 1.

38 Camus, 'La Lonza de Dante et les léopards"de Petrarque, de l'Arioste, etc.', pp. 15-6.

39 Anna María Adroer Tassis, 'Animals exòtics als palus reials de Barcelona', in *Estudios dedicados al profesor Frederic Udina i Martorell*, vol. II = *Medievalia* 8 (1988), pp. 9-22, sp. p. 14 note 22.

40 Willene B. Clark, *A medieval book of beasts: the second-family bestiary. Commentary, art, text and translation* (Woodbridge, UK: Boydell, 2006), p. 123.

chroniques. Dans les comptes ou autres documents officiels, les félins des ménageries princières sont toujours nommés *pardus* ou *leopardus*[41] ou encore *uncia* et *lonza*.
Benvenuto da Imola, dans son commentaire sur Dante, rédigé au XIV^e^ siècle, tente d'expliquer la nature de la *lonza*, une des trois bêtes féroces, avec le loup **[25]** et le lion, qu'affronte Dante. La *lonza* représente la luxure, et Benvenuto tente de comprendre qui du *lynx*, du *pardus* ou de la *panthera* se rapprocherait le plus cette étrange *lonza*. Pour le lynx, le commentateur s'appuie sur les poètes antiques; pour la panthère sur le Bestiaire. Si finalement il conclut que la *lonza* de Dante doit s'interpréter comme un *pardus*, ce n'est pas seulement par ses « qualités » adultérines et luxurieuses évoquées par les bestiaires et les encyclopédies, mais c'est aussi par un contexte vernaculaire. Selon Benvenuto, on désigne à Florence par *lonza* les « léopards » (*pardo*) importés en Italie.[42] Il faut attendre le XV^e^ siècle pour voir réapparaître le mot panthère dans un contexte vernaculaire, revenant comme un hellénisme chez les humanistes, par exemple chez Flavio Biondo († 1463).[43] Biondo, citant une biographie perdue de Frédéric II, datant du XIII^e^ siècle, écrite par Mainardin d'Imola (1207-1249), donne une liste des animaux de la ménagerie impériale, parmi lesquels on trouve des « *pantheras, leones, pardos, lynces*… ». Mais ces zoonymes étaient-ils tous présents dans le texte de Mainardin qu'il a compilé, ou faut-il plutôt se méfier d'ajouts humanistes ?[44] On peut légitimement se le demander pour la *panthera*, jamais évoquée dans les chroniques et les archives contemporaines du règne de Frédéric II.

Les principales propriétés symboliques du *pardus* et *leopardus* des bestiaires sont l'adultère, et dans une moindre mesure, la colère et l'agressivité. Par leur nature hybride et bâtarde, ils sont souvent représentés dans l'iconographie comme des lions, voire des demi-lions.[45] Ces figurations conventionnelles sont loin de la **[26]** réalité zoologique des panthères ou des guépards, alors que les textes décrivent la vitesse et l'appétence à la chasse du *pardus* et du *leopardus*, qui se jettent d'un seul bond sur leur proie pour la tuer.

Les pardus et leopardus des ménageries

Dans les sources historiques et les documents d'archives, les mots *leopardus* et *pardus* (et leurs dérivés vernaculaires *leopardo*, *lyepart*, *lupard*, *pardo*, etc.) se rencontrent dans un contexte de ménagerie princière. Selon le témoignage des chroniques, ils accompagnent les princes et font partie de la ménagerie royale ou impériale. Fra Salimbene, se remémorant son séjour à Pise en 1243-1247 où, jeune homme (*juvenculus*), mendiant par les rues, il entre dans

---

41Voir de nombreux exemples dans les sources italiennes: S. König-Lein, *Simile alla natura: die Darstellung exotischer Tiere in der Florentiner Malerei des Quattrocento* (Weimar: Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaft, 1997).

42 Benvenuto da Imola, *Comentum super Dantis Aldigherij Comoediam, in I commenti danteschi dei secoli XIV, XV e XVI,* éd. P. Procaccioli (Roma: Lexis Progetti Editoriali, CD-Rom, 1999), *Inferno*, vv. 31-36.

43 Flavio Biondo, *Historiae ab Inclinatione Romanorum Imperii Libri XXXI* (Bâle: Officina Frobeniana, 1531), p. 294.

44 Pandolfo Colenuccio († 1504), qui compile lui aussi Mainardin, donne une liste plus courte, mais qui comprend des « pantere, leoni, leopardi… ». Cf. Martina Giese, 'Die Tierhaltung am Hof Kaiser Friedrichs II. zwischen Tradition und Innovation', in *Herrschaftsräume, Herrschaftspraxis und Kommunikation zur Zeit Kaiser Friedrichs II.*, (Munich: Herbert Utz Verlag, 2008), p. 124 note 15 et sp. p. 148, note 114.

45 Sur la nature du « mauvais léopard », R. Trachsler, 'Quelques remarques à propos du mauvais léopard dans la littérature française médiévale', *Reinardus*, 5 (1992), pp. 195-207. Sur la symbolique du léopard :
M. Pastoureau, « Qui est le roi des animaux ? », in *Le monde animal et ses représentations au Moyen Âge, (XI^e^-XV^e^ siècles), Actes du XVe congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur public, Toulouse, 25-26 mai 1984* (Paris, 1985), p. 133-142.

une cour toute couverte de pampre et observe de jeunes nobles, jouant de la musique, accompagnés de « *leopardi et aliae bestiae ultramarinae* ».[46]

On trouve des comptes mentionnant les frais d'entretien de ces animaux, et de leurs gardiens, les léopardiers ou léoniers.[47] Les rois et les princes ont l'habitude de s'en offrir entre eux. C'est aussi un auxiliaire de chasse dressé à cette fin, comme le mentionnent plusieurs lettres de la chancellerie de Frédéric II, dont une évoque notamment divers degrés d'apprentissage, entre guépards complètement dressés et d'autres moins, mais sachant tout de même monter à cheval (*qui tamen sciant equitare*) – cette lettre parle même à ce propos d'« affaitage » (*affaytandum*), reprenant ainsi le lexique de la fauconnerie.[48] On a affaire ici aux mêmes techniques de chasse que dans le monde arabo-persan, et il semblerait que Frédéric II soit le premier à avoir importé ces techniques en Occident, ou du moins le premier dont nous avons des preuves incontestables.[49]

Dans ces mentions historiques à propos des ménageries, il n'est pas toujours facile de savoir si *leopardus* désigne une panthère ou un guépard. Nous avons émis **[27]** l'hypothèse qu'à la fin de l'Antiquité, *leopardus* pouvait désigner le guépard; les mentions des guépards dressés pour la chasse par Frédéric II, nommés eux aussi *leopardus*, pourraient laisser penser que dès que l'on trouve ce zoonyme dans les sources documentaires, il s'agirait du guépard. Mais il faut rester prudent, surtout quand l'animal est évoqué dans un contexte de ménagerie et non pas cynégétique. Il est fort possible que panthères et guépards garnissent les ménageries princières, au même titre que le lion. On sait notamment grâce à l'archéozoologie que des restes de panthère (ossements datés par carbone 14 après 1440) ont été retrouvés dans la Tour de Londres, là où les rois d'Angleterre gardaient leurs fauves depuis le XIII^{e} siècle.[50]

Un passage de Mathieu Paris, à propos de fauves offerts par Frédéric II à Henri III d'Angleterre, identifie clairement le *leopardus* au guépard, par sa ressemblance avec un lévrier: *Misit etiam regi tres leopardos, leporariis similimos, quia in clipeo regis Anglorum tres leopardi figurantur*.[51] Il s'agit là d'une précision apportée par Matthieu Paris à la chronique de Roger de Wendover, qui ne parlait que de trois « léopards »; la comparaison avec le lévrier évoque la sveltesse et la rapidité à la course du guépard, aussi bien que son aptitude à la chasse.[52] La fin de la phrase pourrait faire penser qu'il s'agit de guépards sur les armories royales anglaises – mais peut-on affirmer que le « léopard » héraldique anglais est un guépard ? Peut-être s'agit-il là d'une confusion du chroniqueur, éventuellement volontaire, pour valoriser dans le récit le cadeau impérial et le justifier par la symbolique et l'héraldique.

---

46 Salimbene de Adam, *Cronica fratris Salimbene de Adam ordinis minorum*, éd. Oswald Holder-Egger, MGH, SS. 32 (Hannovre-Leipzig: Hahn, 1913), p. 44.

47 Par exemple, on trouve mention de plusieurs *leonarii* dans les comptes royaux capétiens entre 1298 et 1305 : Gilotus, Gilebertus, David, « léoniers » du roi, ayant la charge des lions et des « léopards ». Cf. *Comptes royaux (1285-1314)*, éd. Robert Fawtier et François Maillard, *Recueil des historiens de France, Documents financiers*, t. III (Paris: Imprimerie nationale, 1943), pp. 14, 18, 71, 176, 217.

48 Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderica Secundi*, V/1, p. 629.

49 Giese, 'Die Tierhaltung am Hof Kaiser Friedrichs II. zwischen Tradition und Innovation'.

50 H. O'Regan, A. Turner, et R Sabin, 'Medieval big cat remains from the Royal Menagerie at the Tower of London', *International Journal of Osteoarchaeology*, 16/5, 2006, p. 385-394.

51 Mathieu Paris, *Chronica majora*, éd. F. Liebermann et R. Pauly, MGH, SS, 28 (Hannovre: Hahn, 1888), p. 407.

52 Giese, 'Die Tierhaltung am Hof Kaiser Friedrichs II. zwischen Tradition und Innovation', p. 141, note 85.

Pour apporter quelques conclusions intermédiaires, rappelons que le mot *leopardus* peut désigner au Moyen Âge plusieurs « réalités » zoologiques fort différentes:

- le guépard des ménageries médiévales, auxiliaire de chasse et compagnon des princes;
- la panthère (*Panthera pardus*), également présente dans les ménageries;
- le *leo-pardus* des Bestiaires, fruit de l'adultère de la lionne et du *pardus*, demi-lion, qui porte sur lui les vices de cruauté, de colère, de luxure et d'adultère.

[28]

Reconnaître le guépard dans les images

L'iconographie du guépard est très riche et appelle une étude en profondeur, car de nombreuses découvertes restent à faire.[53] Dans les bases de données iconographiques ou dans les catalogues de manuscrits enluminés, les grand félins sont parfois mal indexés: les catalogueurs étant victimes des confusions habituelles entre guépard, panthère, « léopards » et lynx tachetés. L'objet de cette partie est de donner quelques pistes de réflexion et surtout quelques éléments distinctifs et attributs iconographiques permettant de reconnaître le guépard et de le différencier de la panthère.

Tout d'abord il faut bien sérier les périodes et les contextes : jusqu'au XIII^e^ siècle, il est difficile de parler de représentations zoologiques « réalistes », et il faut donc être extrêmement prudent quant aux identifications à partir d'images parfois rudimentaires ou maladroites, ou qui n'ont aucune volonté « naturaliste », mais qui ont plutôt pour objectif de construire un univers de symboles. La panthère des Bestiaires, par exemple, peut avoir au XII^e^ siècle un pelage rayé ou tacheté voire multicolore, bleu, vert, jaune, etc. Ni les couleurs ni la forme de l'animal n'évoquent une panthère « naturelle »; le *leopardus* des bestiaires porte une crinière de lion et un pelage tacheté, évoquant ainsi par l'image sa nature hybride, mi-lion, mi-panthère.

Jusqu'au XIII^e^ siècle, il y a, semble-t-il, peu de guépards en Europe.[54] En effet, l'iconographie médiévale du guépard est rare, à part dans quelques mosaïques d'influence byzantine[55] ou quelques représentations liées à la cour de Sicile. À partir du XIV^e^ siècle, l'iconographie explose, notamment en Italie, à une époque où les cours florentine et milanaise rivalisent de luxe et où se développe l'usage cynégétique du guépard. À la fin du Trecento, le guépard apparaît dans les marges des livres d'heures et dans les carnets de dessin des plus grands peintres. De nombreux manuscrits lombards, réalisés dans l'entourage de la cour des Visconti, entre 1375 et 1425, comprennent de saisissantes figures de guépards domestiqués. On peut y voir l'influence du commanditaire Jean Galéas Visconti, qui posséda de nombreux guépards dans sa ménagerie, fournissant ainsi des modèles vivants à ses artistes; cet animal deviendra aussi un emblème des Visconti. La fortune **[29]** iconographique du guépard en Lombardie à cette époque est donc le fruit à la fois de l'emblématique princière, mais aussi de la richesse des ménageries milanaises.

Le premier et le plus important des artistes nous ayant laissé plusieurs études de guépard d'un grand réalisme est Giovannino de' Grassi. Dans la figure 7, illustrant un chapitre

---

53 Nous préparons une étude spécifique sur le sujet.

54 Camus, 'La Lonza de Dante et les léopards de Petrarque, de l'Arioste, etc.'; Messedaglia, 'Il pardo da caccia nella poesia, nella storia, nell'arte'; Vincent, 'Quand les guépardiers rivalisaient de savoir-faire avec les fauconniers'.

55 Mosaïque de l'Arche de Noé, Basilique San Marco de Venise, XIII^e^ siècle.

de l'*Historia plantarum* (Lombardie, vers 1405),[56] consacré à la pharmacopée du *leopardus*, nous voyons deux félins dessinés côte à côte, qui se ressemblent quelque peu, mais qui diffèrent en plusieurs points. À gauche, on reconnaît le guépard, assis, aux larmes noires dessinées sous les yeux, la tête est petite, le corps mince. L'animal de droite, marchant, est plus massif, le corps est moucheté de taches faites de trois points rapprochés, sa tête est plus puissante et il semble plus sauvage que le premier. Le guépard semble plus docile et est sagement assis, comme attendant les ordres de son maître. Il porte un collier et une laisse. L'image donne ici la confirmation que *leopardus* désigne à cette époque à la fois la sauvage panthère et le guépard dressé. D'autres études de Giovaninno, de son atelier, ou de ses suiveurs, nous montrent des guépards assis ou couchés, portant collier et attachés par une corde (fig. 8 et fig. 9[57]). Il s'agit là encore d'un animal svelte, à la petite tête caractéristique, aux larmes noires latérales bien visibles.[58] Sur les études de Giovaninno, on retrouve plusieurs fois la figure portant la légende *leonpardo*. Ce type de légende, identifiant un authentique guépard au *leopardo* ou *leonpardo* se rencontre jusque dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle (fig. 10)[59] prouvant encore que cette dénomination de « léopard » pour le guépard n'est pas le fruit d'une erreur médiévale ponctuelle, mais un fait de lexique existant sur la durée, et continuant à la Renaissance.

Étudions quelques autres cas de représentations réalistes. L'une des plus anciennes images de guépard comme auxiliaire de chasse en terre chrétienne nous vient de Byzance et est datée du début du XI^e^ siècle: dans la marge supérieure de la table des Canons d'un manuscrit grec des Évangiles[60], on voit un guépard portant collier à proximité d'un chasseur qui tient une laisse et qui semble indiquer à l'animal la direction à suivre vers le gibier; de fait, en haut à droite, deux **[30]**

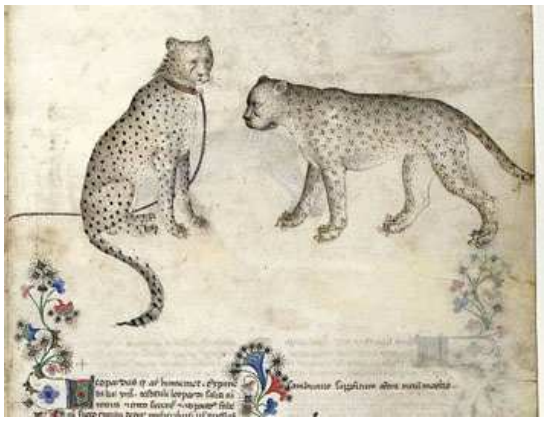


Figure 7. Giovannino de' Grassi,
Historia plantarum, ca. 1405,
Rome, Bibl. Casanatense, ms. 459, f. 141



Figure 8. Giovannino de' Grassi, Taccuino di disegni (détail), entre 1390 et 1405, Bergame, Bibl. Civica, D VII 14, f. 16

56 Giovannino de'Grassi, *Historia plantarum*, Rome, Bibl. Casanatense, ms. 459, f. 141. Deux autres guépards sont représentés dans la marge inférieure du folio 271 du même manuscrit.

57 Dessin récemment exposé au British Museum (été 2010). À propos des dessins de guépard de Giovannino et de son atelier, voir le catalogue de l'exposition: Hugo Chapman et Marzia Faietti, *Fra Angelico to Leonardo. Italian Renaissance Drawings* (Londres, 2010), cat. 2, p. 90-91.

58 Giovannino de' Grassi, vers 1390-1405, *Taccuino di disegni*, Bergame, Bibl. Civica, D VII 14, ff. 5, 16, 17 et 21v.

59 Jacopo Ligozzi, *Archer turc avec un guépard*, vers 1575, Getty Museum, 91.GG.53.

60 *Évangiles*, Constantinople, 1^er^ quart du XI^e^ siècle, Paris, BnF, Grec 64, f. 6.

[31]

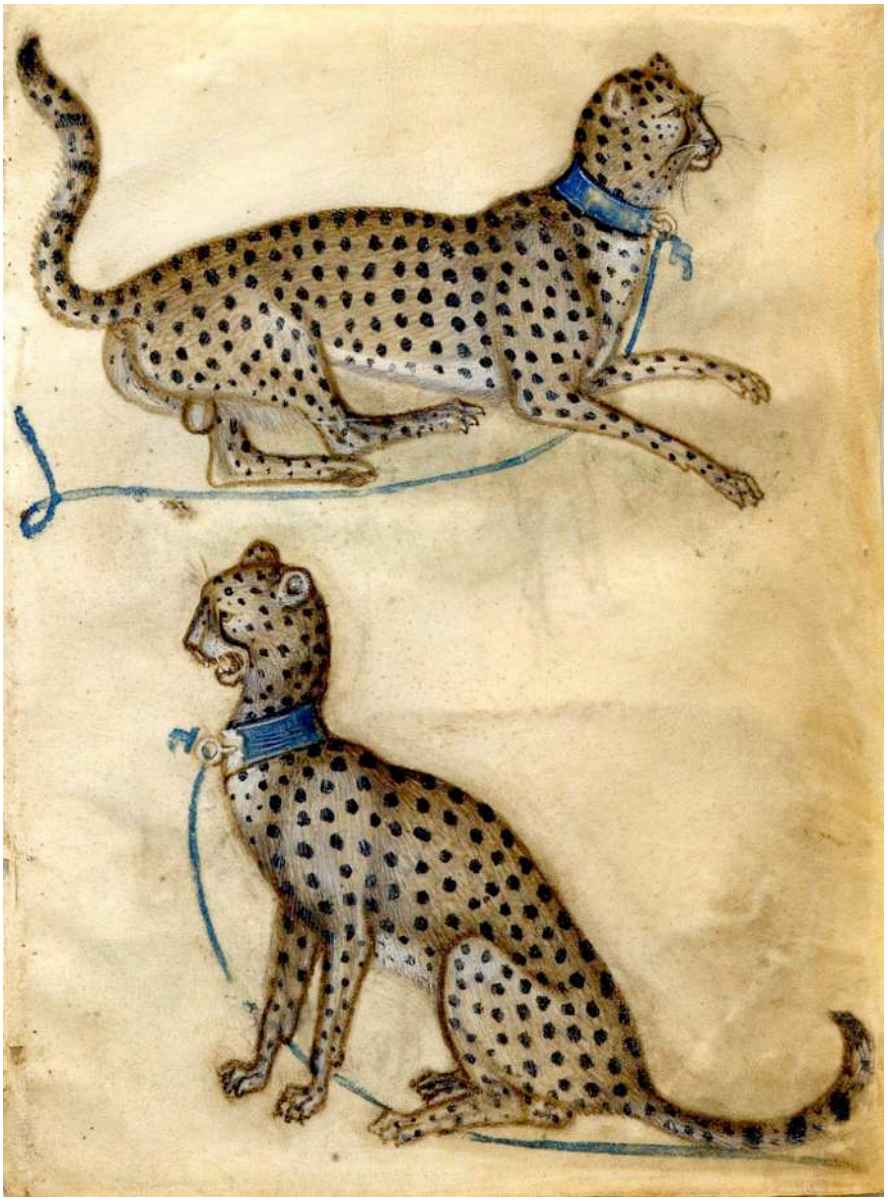


Figure 9. Deux études de guépard (d'après Giovannino de' Grassi (?), ca. 1400-1410, Londres, British Museum, 1895, 1214.94



[32] Figure 10. Jacopo Ligozzi, Archer oriental avec un guépard (détail), vers 1575, Getty Museum, 91.GG.53

[32] cervidés (daims ?) semblent s'enfuir (fig. 11). Le guépard est facilement reconnaissable: allure svelte, petite tête ronde, traits noirs sous les yeux, petites taches rondes du pelage.[61] L'enlumineur a su représenter avec finesse l'élongation du corps et la musculature du dos du guépard lancé en pleine course. Le contexte cynégétique permet également identifier à coup sûr le guépard; d'ailleurs, au folio précédent (5v), en vis à vis sur la double page, l'artiste a représenté dans la marge supérieure une autre scène de chasse où un fauconnier, portant un carquois en bandoulière, tient d'une main un lièvre, et porte de l'autre main un oiseau de proie. Ce manuscrit possède également de nombreux autres dessins d'animaux, tous traités avec soin et réalisme; il est possible que l'enlumineur ait pu observer le guépard d'après nature. En effet, des chasses au guépard étaient organisées à la cour de l'empereur de Byzance et un texte datant du milieu du XII^e^ siècle, par Constantin Pantechnès, nous décrit avec détail cette chasse impériale au lièvre et à la caille sous le règne de Manuel Commène.[62] Pantechnès explique que les **[33]** guépards sont entraînés par deux gardiens qui les tiennent en laisse, puis sont amenés à dos de cheval sur le lieu de chasse pour y être lâchés au moment opportun sur les lièvres. La description de la chasse donnée par Pantechnès est tout à fait conforme aux techniques cynégétiques orientales: dès que le guépard a attrapé sa proie, son gardien se précipite, lui bouche les narines pour forcer l'animal à ouvrir sa gueule et relâcher le lièvre; ce dernier est égorgé et on donne au guépard le sang recueilli dans une écuelle.



Figure 11. "Chasse au guépard", *Évangiles*,
Constantinople, Début du XI^e^ s. Paris, BnF, Grec 64, f. 6

Dans le très célèbre manuscrit des *Très Riches Heures* du Duc de Berry, les frères Limbourg ont peint vers 1405-1410 quelques guépards dans la double page représentant le cortège des Rois Mages (fig. 12 et 13).[63] Les spécimens sont montrés de façon très naturaliste; ils portent des colliers, ont un corps svelte, leur pelage porte des taches rondes et leur tête est petite; les larmiers noirs sont à peine discernables sur la miniature, mais à ce détail près, on peut sans conteste affirmer qu'il s'agit bien de guépards. On pourrait penser à une influence italienne, notamment celle des dessins de Giovanino de' Grassi, mais les figures des frères Limbourg y ressemblent peu. Les guépards des Limbourg semblent familiers: comme des

61 L'animal est indexé comme « panthère » dans l'excellente base de données Mandragore de la BnF, preuve encore de la difficulté de décrire certains animaux dans les images, et de la confusion habituelle entre les grands félins.

62 Texte traduit en anglais et commenté dans: Nicholas, 'A conundrum of cats: pards and their relatives in Byzantium', p. 289-296. Voir aussi la vieille traduction de E. Miller, « Description d'une chasse à l'once par un écrivain byzantin au XII^e^ siècle de notre ère », *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques*, 6, 1872, p. 28-52.

63 Chantilly, Bibliothèque du château, Ms. 65, f. 51v-52.

chats, ils se lèchent la patte ou le dos (fig. 13), dans une attitude naturelle, comme prise sur le vif. Les peintres ont sans doute pu observer de près ces animaux, peut-être dans la ménagerie royale ou celle du duc de Bourgogne, car la reine Isabeau de Bavière possédait des « léopards », dont une « lyeparde », qui fut **[34]** offerte par son fils le Dauphin en 1417.[64] On sait aussi que Jean Galeas Visconti avait organisé une chasse au guépard en 1397 en l'honneur d'ambassadeurs du Duc de Bourgogne, frère de Jean de Berry[65] et qu'il avait offert auparavant un guépard[66] à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en 1375.[67]



Figure 12. Frères Limbourg, Cortège des Mages (détail), vers 1405–1410, *Très Riches Heures du duc de Berry*, Chantilly, Bibl. du Château, ms. 65, f. 51v



[35] Figure 13. Frères Limbourg, Cortège des Mages (détail), vers 1405–1410, *Très Riches Heures du duc de Berry* Chantilly, Bibl. du Château, ms. 65, f. 52

À partir de ces représentations réalistes des XIV^e^ et XV^e^ siècles, nous pouvons identifier les signes iconographiques permettant de reconnaître le guépard et de le différencier de la panthère:

---

64 Les comptes royaux mentionnent le 10 mars 1417 des dépenses de boucherie pour nourrir la « liéparde envoiée par Monseigneur le Daulphin (de Compiègne) à la royne ». Cf. 'Extraits des comptes royaux, 1403-1423', édités dans Jean Chartier, *Chronique de Charles VII, roi de France*. Tome 3, éd. Vallet de Viriville (Paris: Jannet, 1858), p. 283 (Source citée: Archives nationales, Paris, KK 49). Le premier dauphin, Louis de Guyenne, meurt en 1415; le second dauphin, Jean de France, qui meurt à Compiègne le 4 avril 1417, semble être celui qui envoie cette « liéparde » à la reine Isabeau.

65 Messedaglia, 'Il pardo da caccia nella poesia, nella storia, nell'arte', pp. 60-1.

66 Marcel Durliat, 'Le monde animal et ses représentations iconographiques du XI^e^ au XV^e^ siècle', In *Le monde animal et ses représentations au Moyen Âge (XI^e^ - XV^e^ siècles). Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* (Toulouse: Université Le Mirail, 1984), pp. 73-92, sp. p. 84. L'auteur fait le lien entre la miniature des frères Limbourg et ces cadeaux offerts à la cour de Bourgogne.

67 *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne*, éd. Bernard et Henri Prost, 2 vol. (Paris: E. Leroux, 1902), t. I, p. 463 (n° 2436).

	Panthère	**Guépard**
Tête	Large et massive, museau allongé	Petite et ronde
Cou	Court et fort	Long et mince
Collier	Presque jamais	Presque toujours, avec une laisse
Attitude générale	En marche ou menaçant	Assis ou couché, docilité
Taches du pelage	Taches regroupées en trois ou quatre petits points noirs	Taches rondes noires isolées
Corps	Massif, puissant	Svelte, élevé, taille fine
Pattes	Fortes	Minces et longues
Yeux		Traits noirs descendant sous les yeux le long du museau
Pilosité, crinière		« Barbe » sur les joues formant une petite crinière; longs poils sur les pattes

Ces quelques éléments doivent être utilisés comme des indications, des indices permettant d'identifier l'animal, mais toujours avec précaution, en tenant **[36]** compte du contexte, au moins aussi important; les contextes suivants permettent eux aussi d'identifier le guépard parmi les « *leopardi* »:

- **contexte cynégétique**: la panthère n'étant pas utilisée comme auxiliaire de chasse, on ne doit rencontrer que des guépards;
- **contexte princier**: un « léopard » en laisse, ou portant collier, accompagnant des rois et nobles, comme un animal familier, a toutes les chances d'être un guépard;
- **contexte de ménagerie**: c'est le cas le plus problématique, car si l'on suppose que les guépards y étaient présents, gardés comme auxiliaires de chasse, rien n'empêche a priori la présence de panthères, gardées en cage à côté des lions. Ainsi la mention d'un *leopardus* dans les comptes à propos de nourriture, de salaires payés à leurs gardiens ou d'aménagement de leurs enclos peut soit renvoyer aux panthères, soit aux guépards;
- **contexte de Bestiaire**: le guépard en tant que tel n'y est pas présent; la panthère, le *leopardus* ou le *pardus* sont inclus dans les bestiaires uniquement pour leurs qualités « morales »; le renvoi à une réalité zoologique y a au final peu d'importance, ce qui explique en partie l'absence de traitement réaliste dans les enluminures de ces manuscrits;
- **contexte littéraire** : là encore le *leopardus* est la plupart du temps évoqué pour les propriétés morales exprimées dans les bestiaires et encyclopédies, et n'a pas grand-chose à voir avec l'animal vrai des ménageries; la plupart du temps il nous semblerait vain de vouloir traduire *leopardus* par « guépard »;
- **contexte encyclopédique** : *leopardus*, notamment dans la notice de Thomas de Cantimpré[68], renvoie à un animal dressé pour la chasse (*domesticantur tamen ad venandum*), mais il faudrait effectuer une enquête plus large chez les autres encyclopédistes, comparer leurs sources et leurs compilations à propos de cet animal.

68 Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, lib. 4, cap. 55, p. 141-142.

Quelques images problématiques

La difficulté d'identification des guépards et panthères dans les images peut être illustrée par quelques cas complexes, présentant des difficultés face à nos hypothèses. **[37]**

Prenons d'abord la célèbre chapelle des Mages peinte à Florence pour les Médicis par Benozzo Gozzoli en 1459.[69] Parmi le luxueux cortège des rois Mages, représenté avec tout le faste des cours italiennes de ce temps, un cavalier porte derrière lui un guépard en laisse; son collier, la forme de sa tête, le maintien de cet animal dressé sur un cheval, tout indique ici la présence d'un guépard de chasse (fig. 14).



Figure 14. Benozzo Gozzoli, *Procession des Mages* (détail), 1459, Florence, Palazzo Medici-Riccardi, Cappela Medici

Mais en dessous, au sol, se trouve un autre félin, tenu par une mince corde aux mains d'un gardien descendant de cheval. Il a les taches en rosette ou en étoile **[38]** de la panthère et sa peau est de couleur grise. Sa tête ressemble à celle du spécimen assis sur le cheval, avec une « crinière » bien visible sur les joues. Selon les règles que nous avons énoncées plus haut, il ne s'agirait alors pas du guépard. Différentes hypothèses ont été évoquées, notamment la panthère des neiges (*Uncia uncia*), mais celle-ci a corps plus massif et un poil long et soyeux et n'a jamais été dressée en Occident ni en Orient. Certains ont évoqué une panthère noire. Il pourrait s'agir d'ailleurs d'un guépard ayant subi cette même mutation génétique rare: des guépards « noirs » ont été observés en Afrique, et le prince indien Akbar posséda au XVI^{e} siècle dans ses équipages de chasse un guépard de couleur blanche. Les Arabes connaissaient bien les différentes sous-espèces de guépard, qui pouvaient avoir des pelages très variés selon leur origine gépographique. Ibn Manglī (XIV^{e} s.), auteur d'un traité cynégétique, évoque, dans sa description des différentes variétés de guépards asiatiques (aujourd'hui disparues), le roux

69 Franco Cardini, *La cavalcata d'Oriente. I magi di Benozzo a Palazzo Medici* (Roma: Tomo ed., 1991).

franc, le blanc, le jaune et même tirant sur le noir pour ceux originaires du Yémen.[70] Quand à la crinière, Ibn Manglī explique que certaines variétés, comme celle vivant dans la région de Karak (actuelle Jordanie) peuvent être pourvues d'une toison très fournie.[71]

Reste la difficulté des taches en rosette, habituellement réservés aux panthères par les peintres de la Renaissance. S'agirait-il d'une erreur du peintre ou d'un membre de son atelier ? Peut-être s'agit-il d'une influence des dessins de Giovannino de' Grassi, très utilisés dans les ateliers, car celui-ci a en quelque sorte « inventé » la représentation des taches ocellées complexes des panthères par trois points regroupés, alors que celles du guépard sont peintes par des points noirs uniques séparés. Cette méthode, simple et ingénieuse,[72] aurait pu alors être reprise par les peintres suivants et leurs ateliers. Par ailleurs, Giovannino, ou son atelier, a représenté dans le codex de Bergame un « léopard » portant collier, d'allure svelte, se léchant la patte, portant sur le pelage des taches plus complexes (rosettes en forme de fleurs). Ce « léopard » aurait alors pu influencer Gozzoli et son atelier, parmi d'autres modèles provenant de l'atelier de Giovannino, notamment ceux représentant les taches de la panthère par trois points rapprochés.

Dans cette même chapelle des Mages, sur un autre mur, sont représentés deux « léopards » chassant de façon naturelle, et ne portant pas de collier. Observons en détail ces deux animaux: ici le félin gris, qui ressemble à celui que nous avons vu sur l'autre mur, a la silhouette du guépard et possède des taches de panthère **[39]** (fig. 15), l'autre a la couleur et les taches du guépard mais la tête massive de la panthère. Difficile de savoir ce que le peintre a voulu représenter. Peut-être s'est-il tout simplement perdu entre tous ces félins se ressemblant, à moins qu'un membre de son atelier, à qui aurait été confiés les décors de fonds et les paysages, n'ait confondu les espèces présentes sur les carnets de modèles…



Figure 15. Benozzo Gozzoli, Procession des Mages (détail), 1459, Florence, Palazzo Medici-Riccardi, Cappela Medici

70 Ibn Manglī, *De la chasse: Commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde*, traduit par François Viré (Paris: Sindbad, 1984), p. 98-102.

71 Ibn Manglī, *De la chasse, Ibid*, p. 101.

72 Les artistes persans utilisent la même méthode pour différencier les pelages des panthères des guépards (fig. 3)

Autre cas complexe: celui de la célèbre *Adoration des Mages* de Gentile da Fabriano, datée de 1423 et conservée à Florence aux Offices. Observons deux détails du tableau, où l'on trouve des guépards, en deux endroits distincts du cortège des Mages.

À droite (fig. 16), apparaissent les têtes de félins montés sur des chevaux. En haut, une tête massive de panthère, aux taches en rosette, formées de trois points. L'animal porte un collier.

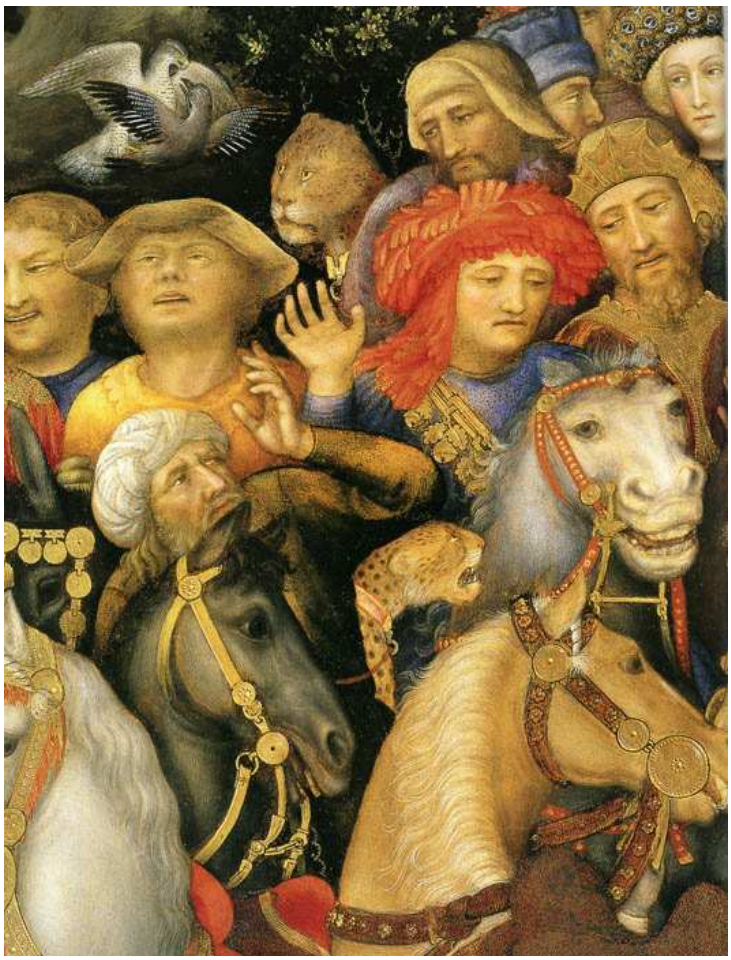


Figure 16. Gentile da Fabriano, Adoration des Mages (détail du cortège), 1423, Florence, Musée des Offices, Inv. 1890 n. 8364

En dessous, semblant lui aussi installé sur la croupe d'un cheval, on reconnaît un guépard, aux taches rondes et pleines, avec quelques poils caractéristiques sur les joues. Il porte un collier et est retenu par une laisse. Mais une panthère portant collier est rarissime dans l'iconographie du Moyen Âge et de la Renaissance, ce qui pose donc problème pour l'identification de l'animal du haut: l'une des seules occurrences connues d'un « léopard » à collier est encore l'œuvre de Giovaninno de' Grassi ou de son atelier.[73] Sur ce dessin, le « léopard » se lèche une patte avant et porte un collier, tout en ayant des taches en trois points regroupés. Il a la tête plus forte que son voisin sur la page, un guépard bien reconnaissable.

Observons l'autre partie du tableau de Gentile da Fabriano: nous avons ici une véritable scène de chasse (fig. 17). Le guépard est de dos, prêt à bondir, mais c'est bien la panthère, qu'on reconnaît sans peine à ses taches et à sa corpulence, que le cavalier invite à se jeter sur le cervidé passant à côté (fig. 18). Plus **[41]** loin à droite, on voit la panthère égorger le cervidé qu'elle a fini par capturer. Cette scène pose deux problèmes, le premier est zoologique, le second relatif à l'utilisation de panthères dressées pour la chasse.

---

73 Manuscrit de Bergame, Biblioteca Civica, ms. VIII.14, f. 15v.



Figure 17. Gentile da Fabriano, Adoration des Mages (détail de la chasse), 1423, Florence,Musée des Offices, Inv. 1890 n. 8364

Le premier problème est que l'étouffement de la proie par égorgement est un trait caractéristique du guépard. La panthère a quant à elle une mâchoire très puissante et, comme le lion, elle l'utilise plutôt pour briser la nuque de sa proie, ce qui est un moyen létal plus sûr, plus rapide, et plus radical que l'étouffement. La panthère aurait dû plutôt être représentée tenant sa proie par le cou.



[42] Figure 18. Gentile da Fabriano, Adoration des Mages (détail: guépard et panthère), 1423, Florence, Musée des Offices, Inv. 1890 n. 8364

Le second problème, plus important, réside dans le fait que la chasse à la panthère n'est pas pratiquée en terre d'Islam car cet animal est considéré comme impur, et ne peut être utilisé comme auxiliaire de chasse.[74] De fait, tous les témoignages **[43]** médiévaux et modernes sur la chasse en Orient attestent l'utilisation du guépard, mais jamais de la panthère, même si celle-ci se trouvait sans doute fréquemment dans les ménageries princières. Alors pourquoi les Occidentaux auraient-ils inventé une chasse inexistante en Orient alors même que la panthère s'apprivoise très mal ? L'hypothèse, relative à cette double présence, serait d'évoquer les modèles iconographiques, notamment ceux de Giovannino de' Grassi qui a représenté les deux animaux côte à côte dans l'*Historia plantarum* (fig. 7) et dans le carnet de modèles de Bergame (fig. 8) De plus, nous avons vu que dans ce dernier, la panthère porte un collier. Recopiant ces modèles, l'atelier de Gentile aurait alors « inventé » une chasse à la panthère en se

74 Viré, « Fahd », *EI*^{2}, t. 2 (Leiden: Brill, 1977), pp. 757-761; Viré, « Nimr », *EI*^{2}, t. 7 (Leiden: Brill, 1993), pp. 948-51.

trompant d'animal. On voit par là que les identifications sont parfois difficiles, même en présence d'un art cherchant à imiter la nature, mais où toutes les reconstructions sont possibles.

Épilogue: le guépard oublié ?

Les représentations réalistes de panthères « vraies » se font moins rares dans les miniatures et les tableaux de la fin du XV^e^ siècle et du XVI^e^ siècle, et peu à peu on assiste au déclin du guépard. La mode de la chasse au guépard semble reculer dans les cours européennes pour tout à fait disparaître dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle. Le guépard se fait dès lors de plus en plus rare dans les textes et dans les images. Disparaît-il totalement des ménageries ? Difficile à dire sans étude spécifique sur le sujet, d'autant qu'au XVII^e^ siècle, le guépard n'a toujours pas de nom en propre. Les derniers guépards de chasse présents dans les cours européennes sont sans doute ceux de l'empereur Rodolphe II. Un voyageur anglais, Fynes Morison, les décrit dans une propriété impériale à Prague en 1591. Ces « léopards » ressemblent à des lévriers, sont dressés à la chasse et capables de monter à cheval.[75]



Figure 19. Hans Mielich, Portrait de Ladislas von Fraunberg, 1557, Vaduz (Liechtenstein), 1065-c

La panthère comme animal de compagnie princier est connue par un portrait d'un comte allemand, daté de 1557 et réalisé par Hans Mielich (fig 19). L'animal tenu en laisse est une indiscutable panthère. Nous savons par ailleurs que ce personnage posséda effectivement un animal de ce type, qui était dressé et très affectueux, se comportant comme un chat, se frottant aux jambes de son maître et se promenant presque librement dans ses appartements.[76] Le peintre n'a **[44]** pas pu faire une quelconque confusion entre la panthère et le guépard; il semble avoir fait son portrait d'après nature, comme l'atteste le réalisme exceptionnel de la figure de la panthère, surtout dans la qualité du détail des taches du pelage. Le personnage représenté aurait sans doute peu apprécié qu'on transforme sa belle panthère en guépard… Peut-être peut-on voir dans cette image un changement d'attitude, les puissants préférant désormais d'autres animaux de compagnie que des auxiliaires de chasse, fussent-ils aussi beaux et élégants que les guépards.

75 Fynes Moryson, *An itinerary containing his ten yeeres travell through the twelve dominions of Germany, Bohmerland, Sweitzerland, Netherland, Denmarke, Poland, Italy, Turky, France, England, Scotland & Ireland.* vol. 1 (Glasgow - New York: MacLehose and sons - Mac Millan co., 1907), p. 30. **[En ligne]** http://www.archive.org/details/anitinerarycont14morygoog.

76 Helmut Nickel, 'A Heraldic Note about the Portrait of Ladislaus, Count of Haag, by Hans Mielich', *Metropolitan Museum Journal*, 22, 1987, p. 141-147.

[45]En 1663, le grand érudit protestant Samuel Bochart termine son *Hierozoicon*, encyclopédie des animaux cités dans la Bible. Il y évoque les panthères et d'autres grands félins et tente de définir ce qui les différencie (cap. VIII : *Tigris, Lynx, Pardus, Panthera, Panther et Leopardus, quomodo inter se differant*). Bochart connaît l'arabe et possède des manuscrits des meilleurs auteurs musulmans (Avicenne, Damiri, etc.). Mais dans le cas du guépard, il ne parvient pas à comprendre quel animal est désigné sous le nom de *fahd*, qu'il traduit même par lynx![77] Comme Albert le Grand quatre siècles plus tôt, il est toujours impossible pour un savant occidental d'identifier le guépard et de le traduire correctement. La faute en revient-elle aux nombreuses confusions entre grands félins qui se poursuivront jusqu'à l'époque de Buffon,[78] ou au manque de contact direct avec des spécimens présents en Europe ? À l'époque de Linné et de Buffon, *leopardus* ne désigne plus pour les zoologues que la panthère; le guépard est totalement oublié. Buffon lui-même ne le connaît pas, n'en n'a jamais vu de vivant. Il n'a pu observer (ou peut-être plutôt Daubenton) que des peaux de guépards chez des fourreurs parisiens auprès desquels il va emprunter le mot français actuel « guépard ». C'est chez Buffon que ce zoonyme connaît d'ailleurs sa première attestation.[79] Cette méconnaissance de l'animal « vrai » va avoir une conséquence très importante sur la dénomination des félins : à partir du XVIII^e^ siècle, le mot « léopard » ne désignera plus majoritairement que la panthère.

Buffon n'a pas inventé le mot guépard: il reprend un terme utilisé par les fourreurs chez qui il a pu observer des peaux de l'animal.[80] Buffon ajoute: « il paroît que le mot guépard est dérivé de lépard; c'est ainsi que les Allemands et les Hollandois appellent le léopard ». Cette remarque de Buffon a permis de former une étymologie, parfois contestée, du mot guépard, comme étant une contraction de l'allemand *jagd-leopard*, ou *jagd-lepard* « léopard de chasse ».[81]

[46] L'autre hypothèse est que Buffon a peut-être déformé une forme préexistante en français (utilisée par les fourreurs parisiens) et en latin: « gapard » (ou *gapardus*).[82] *Gapardus* se trouve en 1622 chez Jean-Baptiste Gramaye, mot qu'il semble avoir connu lors de son séjour en Afrique du Nord.[83] En 1637, Pierre Dan en a vu un au royaume d'Alger: « Parmi tous ces animaux, est remarquable celui qu'ils appellent un Gapar, qui est comme un grand chien, ayant une tête de loup, des oreilles de Renard, & des pieds de chats ».[84] La définition, sous forme de puzzle zoologique, laisse perplexe: peut-on, par le simple rapprochement de « gapar » avec la forme contemporaine guépard, identifier notre animal ?

---

77 Samuel Bochart, *Hierozoicon, sive De animalibus S. Scripturae*, éd. Ernst Friedrich Karl Rosenmüller (Leipzig: Libraria Weidmania, 1794), vol. II, Lib. 3, cap. viii, p. 116.

78 L'éditeur de Bochart au XVIII^e^ siècle, Ernst Friedrich Karl Rosenmüller, lui-même savant bibliste et professeur d'arabe, ne corrige pas Bochart à propos du *fahd* : pour lui aussi il s'agit d'un lynx!

79 Buffon, *Histoire naturelle*, t. 13 (Paris: Imprimerie nationale, 1749), pp. 249-251.

80 Buffon, *ibid.*, p. 249: « Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent Guépard… »

81 Autre hypothèse, mais avec la même logique : contraction de l'anglais *hunting leopard* « léopard de chasse », cf. Camus, 'La Lonza de Dante et les léopards de Pétrarque, de l'Arioste, etc.', note 1, p. 1-2.

82 R. Arveiller, 'Barraque, bagne et guépard dans la langue franque', in *Mélanges de linguistique et de philologie romanes, dédiés à la mémoire de Pierre Fouché, 1891-1967* (Paris: Klincksieck, 1970), pp. 88-90.

83 Jean-Baptiste Gramaye, *Africae illustratae libri decem*, (Tournai: ex officina A. Quinque 1622), t. II, p. 38.

84 Pierre Dan, *Histoire de la Barbarie et des corsaires* (Paris: Pierre Rocolet, 2^e^ ed., 1649), p. 82.

Le mot importé d'Afrique du Nord par J.-B. Gramaye et P. Dan pourrait avoir pour origine la *lingua franca* parlée en Méditerranée et au Maghreb: dans cette langue « gapard » pourrait avoir été repris de l'italien *gattopardo*, attesté lui aussi au XVII^e^ siècle.[85] On sait aussi qu'en 1700 sont mentionnés des « gapards » à la ménagerie de Versailles,[86] puis en 1706 des peaux de « gapard », importées du Levant, coûtant 1 livre et 10 sous pièce[87], nous ramenant aux fourreurs cités par Buffon Enfin, en 1713, sont signalés des « gapards » dans un combat d'animaux organisé à la Porte-Saint-Martin, à Paris, le dimanche 8 octobre 1713.[88] Peu à peu, le nouveau zoonyme « guépard » s'impose donc en France au XVIII^e^ siècle.

Il aura fallu beaucoup de temps et de détours linguistiques pour que le guépard se trouve un nom dans les langues occidentales. Au XIX^e^ siècle, les Anglais, colonisant la Perse et l'Inde, découvrant l'usage encore en cours du guépard comme auxiliaire de chasse, le nommeront encore longtemps *hunting-leopard*, avant **[47]** d'utiliser le mot *cheetah* (guépard), dérivé des langues de l'Inde (indi *cītā,* urdu *chītā*, sanskrit *chitraka*). Peu à peu le mot guépard va s'imposer, mais les confusions entre les grands félins vont longtemps perdurer dans les esprits, y compris ceux des plus brillants historiens et philologues. On pourra donc pardonner les confusions longtemps faites entre les *lonza*, *pardus* et *leopardus* à l'époque médiévale, en quête d'un guépard insaisissable, au nom instable et à la figure mouvante.

85 'Guépard', In *Trésor de la langue française informatisé* (Nancy, 2005) **[En ligne]** http://atilf.atilf.fr

86 *Prix des oyseaux et animaux de Levant livrez par les Arnould à la ménagerie de Versailles, réglez le 10 décembre 1701*; Archives nationales, 0[1]1805, cité par Gustave Loisel, *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours* (Paris: Doin, 1912), t. II, p. 358.

87 'État des marchandises du commerce du Levant… arrêté au Conseil du Roi le 1- janvier 1076…', In *Dictionnaire universel de commerce*, t. II (D-O), éd. Savary des Bruslons (Paris: Veuve Estienne, 1742), col. 150.

88 Loisel, *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours*, t. II, p. 282-283.